

4 BIENNE

RESTAURANT ROMAND Ruth Dreifuss était de passage à Bienne mardi pour défendre sa vision en matière de lutte contre les drogues. Le constat est sans appel: la prohibition est un échec

«La prohibition, il faut en revenir»

JULIEN BAUMANN

«Le problème reste la criminalisation de la consommation et le fait que nous n'avons pas le marché en main. La dépénalisation serait donc la conséquence logique d'une politique responsable.» Ce sont les mots utilisés par Ruth Dreifuss mardi soir au Restaurant Romand pour conclure son exposé sur les nouveaux moyens de lutte contre les drogues. L'ancienne conseillère fédérale s'est exprimée devant une cinquantaine de personnes à l'occasion d'une conférence publique organisée par Alba Suiza. La Genevoise, lorsqu'elle siégeait encore au Gouvernement, avait été l'une des artisanes de la nouvelle politique nationale dite des «quatre piliers» entrée en vigueur à la fin des années 90. Une politique progressiste basée sur la prévention, la thérapie, la réduction des risques ainsi que la répression et la régulation du marché des drogues.

Ce combat, Ruth Dreifuss le poursuit depuis plusieurs années, notamment au sein la Commission globale de politique en matière de drogues. Ce groupe de travail composé de personnalités internationales a brisé depuis 2011 un tabou en répétant que la guerre mondiale contre la drogue se solde aujourd'hui par un échec.

«Comme la Prohibition»

Afin d'éclairer les raisons de cet échec, Ruth Dreifuss est revenue sur quelques éléments historiques qui ont forgé les pratiques des états ces 50 dernières années dans le monde. De nombreux pays ont ratifié dès 1961 une série de conventions permettant aux pays de considérer l'usage, la possession, la production ou encore la vente de drogues dites récréatives comme étant pénalement répréhensibles. «L'objectif de ces conventions était noble», a d'abord tenu à préciser Ruth Dreifuss. «Le problème, c'est que la consommation récréative a été frappée d'une interdiction absolue. Tous les con-



Le criminologue Olivier Guéniat (à g.) et l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss ont exposé leur point de vue au Restaurant Romand. RETO PROBST

sommateurs ont été criminalisés ce qui a entraîné la création d'une offre contrôlée par des organisations criminelles, comme lors de la Prohibition dans les années 30 aux Etats-Unis.»

La socialiste a ensuite expliqué que l'augmentation du nombre de substances classées illégales a fait croître la demande ces dernières décennies. Cette escalade a provoqué, outre des problèmes de santé publique, de la violence, de la discrimination et de la corruption à large échelle. En d'autres termes, selon Ruth Dreifuss, cette politique punitive n'a pas permis de limiter la consommation, mais elle a aussi elle-même engendré la majorité des problèmes connus aujourd'hui.

La Commission globale de politique en matière de drogues propose cinq recommandations pour tenter de reprendre le contrôle de la situation avec comme

priorité de recentrer les efforts sur la santé des individus et non sur les instruments de répression. Et l'idée a fait son chemin puisque, dans le cadre d'une session extraordinaire consacrée aux drogues en avril dernier, l'ONU a admis qu'il fallait «réexaminer les pratiques». Sans se prononcer explicitement en faveur d'une dépénalisation, l'organisation opère un changement de cap. Elle dit désormais vouloir «mettre la santé physique et morale au cœur d'une politique équilibrée en matière de drogues».

250 000 fumeurs de joints

Ce constat établi au niveau mondial est aussi valable pour la Suisse. Egalement invité à s'exprimer durant la conférence, Olivier Guéniat, criminologue et chef de la police judiciaire neuchâteloise, abonde dans le sens de l'ancienne conseillère fédérale. «Le modèle de la

prohibition, il faut en revenir. Il est impossible actuellement d'obtenir la moindre efficacité supplémentaire.»

Le spécialiste a étayé ses propos à grand renfort de chiffres. «On recense environ 250 000 personnes dépendantes au cannabis pour une consommation annuelle de 60 tonnes. La cocaïne, c'est 10 tonnes pour 50 000 individus dépendants. Le chiffre d'affaires global du trafic de drogue en Suisse est estimé à 2 milliards de fr. Est-ce que le système de répression fonctionne? Ces chiffres vous donnent un début de réponse», a ironisé Olivier Guéniat. Ce dernier a aussi insisté sur la mutation des canaux de distribution qui rendent les actions répressives quasi inefficaces. «Les organisations ont su s'adapter à tous les obstacles. Elles ne fonctionnent plus de façon pyramidale, il y a plusieurs sources d'approvisionnement. Nous avons affaire à une

multitude d'acteurs. Les trafiquants sont autonomes. On constate que même les grosses prises n'ont aucun impact sur la consommation et le marché.»

Olivier Guéniat refuse toutefois de se définir comme un partisan de la dépénalisation totale. Rappelant que toutes les drogues sont dangereuses, il privilégie la régulation des marchés. Il appelle notamment les villes à faire leurs expériences, notamment en matière de cannabis.

Genève, Berne, Zurich et Bâle, attendent une réponse de l'Office fédéral de la santé publique pour pouvoir lancer des projets pilotes inspirés des «cannabis social clubs» espagnols. Le parlement biennois avait aussi demandé à participer à ce type de projet. Mais le dossier a connu un coup d'arrêt suite à une décision négative du Grand conseil bernois en novembre 2014. ●

RUE DE L'ARGENT Un container en feu en pleine nuit

La brigade de sapeurs-pompiers de Bienne est intervenue dans la nuit de mardi à hier pour éteindre un container en feu. L'incendie a éclaté au croisement de la rue de l'Argent et de la rue des Prés. Les causes du sinistre ne sont pas encore connues. ● ASB-DNI

ÉCOLE DU MARCHÉ-NEUF Groupe de jazz recherche musiciens

Le groupe Jazz'On, issu de la Musique des Jeunes de Bienne, recrute des nouveaux musiciens. Pour les personnes intéressées, une répétition «portes ouvertes» aura lieu demain à 18h45 à l'aula de l'école du Marché-Neuf. Créé en 2013, l'ensemble réunit une quinzaine de jeunes âgés de 15 à 30 ans sous la direction de Corinne Windler. Il se produira le 1er juillet à 19h45 à la place de la Fontaine dans le cadre de la Braderie. ● C-DNI

CONSEIL MUNICIPAL Près de 250 000 fr. pour remplacer deux véhicules

Le Conseil municipal a octroyé hier un crédit de 188 000 fr. pour acheter une nouvelle camionnette à benne basculante utilisée pour le service hivernal et différents transports de matériaux. Elle remplacera un véhicule âgé de 10 ans qui compte 7000 heures de service. S'il devait tomber en panne – et le risque est élevé estime la Ville – il ne serait plus possible de l'utiliser pour le service hivernal et donc de respecter les priorités en la matière imposées par la jurisprudence, explique le Conseil municipal.

L'exécutive a également débloqué un crédit de 55 000 fr. pour le remplacement d'un véhicule de livraison pour les collaborateurs de l'équipe «lac» du Secteur des espaces verts. Le véhicule actuellement utilisé, qui date de 2003, est arrivé en fin de vie et ne respecte plus les normes en vigueur en matière de gaz d'échappement. ● C-DNI

GYMNASSE FRANÇAIS Dans le cadre de leur travail de maturité, des élèves ont lâché hier un ballon équipé de capteurs Cinq gymnasiens à la conquête de la stratosphère

«...3, 2, 1. On lâche!» Le ballon rempli d'hélium s'élève lentement dans les airs. Il emmène avec lui deux petites nacelles en sagex truffées de capteurs. Ces appareils vont mesurer la radioactivité, la pression ou encore la température dans la stratosphère. «Soit à plus de 30 km d'altitude», précise Noah Stegmüller. Lui et quatre autres élèves du Gymnase français – tous étudiants en physique et application des mathématiques – ont préparé cette opération dans le cadre de leur travail de maturité. Ils ont aussi programmé les différents instruments de mesure. «C'était une tâche ambitieuse car ils n'avaient pas l'habitude de trafiquer des circuits électroniques», note Philippe Drompt, le professeur de physique qui a encadré le projet.

L'une des difficultés a été d'adapter les capteurs aux conditions de la stratosphère. «Les radiations ne sont pas les mêmes qu'au sol», explique Léo Hauser,

l'un des jeunes scientifiques. Et à 30 km d'altitude, la température peut chuter jusqu'à -70°. Il a fallu faire en sorte que les appareils résistent au froid.» Pour mener à bien leur mission, les cinq étudiants ont reçu le soutien technique et matériel de Swiss Strato, une association spécialisée dans les ballons stratosphériques.

Un mois d'attente

Les étudiants ont commencé à plancher sur leur projet au mois de janvier. «On se voyait une fois par semaine. Travailler en groupe et mettre en application les théories qu'on a apprises a été très intéressant», confie Mario Trieu. Prévu depuis plusieurs semaines, le lâcher a dû être repoussé à de nombreuses reprises en raison de la météo. «Cela faisait plus d'un mois qu'ils attendaient une opportunité», souligne Philippe Drompt. L'envol du ballon au-dessus des Prés-de-la-Rive a donc été accompagné d'un grand ouf



Le ballon va monter à plus de 30 km d'altitude avant d'éclater. PETER SAMUEL JAGGI

de soulagement. «Mais quand j'ai vu les caisses commencer à tourner, j'ai eu peur qu'il s'écrase», glisse Wassim Chedli. Quelques minutes après le décollage, lui et ses camarades s'amusaient à suivre le parcours de leur sphère sur internet, grâce à un système GPS intégré. «Il vient de passer les 11 000 mètres et file à plus de 64 km/h», s'exclame Noah Stegmüller.

Malgré cet envol réussi, le stress n'était pas complètement retombé. La suite de la mission, pleine d'incertitude, consistait à récupérer les nacelles. «Plus le ballon monte, plus la pression sera faible. A un moment, il va éclater. Un parachute se déploiera pour éviter que les caisses ne s'écrasent sur le sol», explique Léo Hauser. «J'espère qu'elles ne resteront pas coincées dans un arbre, ça me ferait mal», s'inquiète Gianni Verrillo. En tenant notamment compte de la force des vents, les étudiants avaient évalué que

le point de chute se situerait entre Granges et Soleure. Des estimations assez précises: après un vol d'environ 2h30, les nacelles ont atterri intactes dans un champ près d'Arch, à une quinzaine de kilomètres du lieu de départ. «Et les appareils de mesure ont bien fonctionné», annonce Gianni Verrillo, sans masquer son soulagement. «Nous avions peur de nous retrouver sans aucune donnée valable.» Philippe Drompt reconnaît que ce travail de maturité était particulier. «Contrairement à d'autres, les élèves n'ont pas eu la possibilité de faire des essais. C'était à quitte ou double.» Les cinq gymnasiens vont maintenant s'atteler à compiler les données enregistrées et rédiger un rapport. Ils présenteront leur travail et recevront une note dans les mois à venir. ● DNI